

Editorial

Les lecteurs fidèles auront remarqué que trois thèmes reviennent régulièrement dans nos rubriques : le rôle grandissant des communautés dans la gestion de leurs ressources naturelles, le lien étroit entre conservation et développement et ce qui reste notre raison d'être, la conservation des espèces rares et menacées.

Une fois encore, nous revenons sur cet instrument unique que constitue le pacte de conservation par lequel est institué un lien direct entre conservation de la biodiversité par les communautés et l'amélioration de leurs conditions de vie. Le programme NODE, qui vise également à améliorer les conditions de vie des communautés tout en conservant la biodiversité, fait maintenant ses preuves depuis plusieurs années dans de nombreuses régions de l'île. Nous vous éclairerons sur celui qui est mené dans la région d'Ambondrombato, Sahambavy.

La restauration forestière est le complément incontournable de tout programme de conservation : l'atelier qui s'est tenu au mois de mai sur ce sujet a permis de mesurer les progrès enregistrés depuis plusieurs années et dégagé un consensus sur les actions futures.

Bien entendu, une place de choix est consacrée aux espèces rares. La plupart peu connues, sont pourtant des éléments essentiels de notre biodiversité car pratiquement toutes endémiques : les petites chauves-souris (*Microchiroptères*), dont les bienfaits pour la santé de l'homme sont indéniables, le Vandrikarina, espèce endémique des collines de l'Ibity, le sahona mena (*Mantella Cowani*) de Fohisokina et le sohisika (*Schizoleana tampoketsana*) d'Ankazobe...



Léon Rajaobelina
Vice-Président Régional
Conservation International Madagascar

GESTION DES AIRES PROTÉGÉES

Un outil pour la responsabilisation des communautés locales



PACTES DE CONSERVATION

Contrat signé entre CI et une communauté de base (COBA), un « pacte de conservation » permet d'opter pour la conservation, de protéger les ressources naturelles, en échange de bénéfices pour les communautés. Ces bénéfices sont négociés et conditionnés à la réalisation d'objectifs de conservation, tels l'arrêt des activités destructrices de l'environnement et des pressions, la réalisation du suivi de la biodiversité.

Pour mieux s'approprier des enjeux de la conservation et mettre en œuvre de manière effective les plans d'aménagement et de gestion durable des ressources naturelles au niveau local, une approche participative est indispensable. Le pacte de conservation en est une. Ce contrat vient en complémentarité aux transferts de gestions existants dans les « unités locales de gestion » des nouvelles aires protégées, en l'occurrence celles des corridors Ankeniheny-Zahamena (CAZ) et Ambositra-Vondrozo (COFAV). Il donne l'opportunité de fournir des renforcements de capacités dans le domaine technique, organisationnel, et institutionnel, mais fournit aussi des motivations aux communautés locales.

Cette approche a été initiée pour la première fois à Madagascar en 2007 sur dix communautés locales à Maroseranana, district de Brickaville et dans le district de Vondrozo. Elle se poursuit

actuellement sur 35 autres communautés incluses dans les aires protégées de CAZ et COFAV. CI travaille en partenariat avec des ONG locales qui assurent l'accompagnement continu des communautés dans la mise en œuvre de cette approche. Dans COFAV, CEDIL, Accademis, Miradia et Sahala sont les partenaires qui collaborent avec CI. Jusqu'en juin 2012, vingt COBA réparties dans trois Secteurs du corridor seront bénéficiaires de ces appuis : 17 COBA des Secteurs Ikongo Nord et Ikongo Sud, Région Vatovavy Fitovinany et 3 COBA du Secteur Ambalavao, Région Haute Matsiatra.

A long terme, cette approche peut devenir un outil d'aide dans la distribution des revenus procurés par les actions de Réduction des Emissions liées à la Déforestation et la Dégradation (REDD) vers les communautés locales.

UNE MALADIE ETROITEMENT LIEE A L'ECOSYSTEME AQUATIQUE

LA BILHARZIOSE

Connue depuis l'ère des Pharaons égyptiens il y a des milliers d'années, la bilharziose, une des principales maladies parasitaire à cette époque, continue encore d'affecter la vie de millions de personnes (800 000 morts par an selon l'OMS) à l'heure actuelle, notamment dans les pays en voie de développement. Madagascar n'est pas épargné.

Plus de 2,5 millions de Malagasy sont touchés par cette maladie. A Madagascar, la bilharziose est très largement distribuée sur l'ensemble du territoire. Elle constitue un important problème de santé publique, avec des répercussions socio-économiques.

Liée à l'eau

Infection due à un vers appelé : *Schistosoma* ou bilharzie, la bilharziose se transmet par voie urinaire et fécale. Le *Schistosoma mansoni* parasite l'intestin tandis que le *Schistosoma haematobium* parasite la voie urinaire. La bilharziose est une maladie liée à l'eau. L'hôte intermédiaire de ces vers sont des mollusques d'eau douce, respectivement le Planorbe (*Biomphalaria pfeifferi*) et le Gastéropode (*Bulinus obtusispira*). C'est au niveau de ces mollusques que se déroule la phase larvaire du parasite. L'homme attrape la maladie après un contact avec l'eau infestée par les parasites et devient son hôte définitif où se

passer la phase adulte. La ponte des œufs se déroule dans le corps humain, les vers adultes sont en couples permanents et se nourrissent du sang (hématophages) humain. Le symptôme de cette maladie se traduit par une hématurie ou une selle sanglante.

La maladie résulte d'une relation mutuelle complexe entre l'homme et l'environnement. Pénurie en eau potable, hygiène insuffisante, activités quotidiennes en contact permanent avec l'eau contaminée contribuent à la persistance de la bilharziose dans les communautés particulièrement rurales.

Reboisement, restauration forestière ... contre la bilharziose

La présence de la bilharziose dans un lieu donné dépend des facteurs environnementaux où vivent les mollusques hôtes intermédiaires. Climat, altitude, biotope jouent un rôle important dans la répartition de ces mollusques. L'élimination de ces mollusques constitue un des moyens pour lutter contre la maladie. La forte vitesse du courant d'eau, la radiation solaire très forte et l'excès de l'ombre leurs sont néfastes. Ce qui a conduit à conclure que les actions de reboisement ou de restauration forestière sont parmi les luttes contre la bilharziose, surtout dans les forêts galeries et/ou les forêts ripicoles proches des rivières, fleuves, lacs, marais, mares, étangs, etc. Par la restauration des berges à Nosivolo, CI participe à la lutte contre la bilharziose mais aussi à la lutte contre l'érosion.



Maladie tropicale négligée

La lutte contre ce fléau connaît plusieurs contraintes. La plus importante étant les ressources (surtout financières). La lutte contre la bilharziose entre dans le plan d'action de lutte intégrée contre les maladies tropicales négligées. En protégeant plusieurs millions de personnes, ce plan d'action facilitera l'atteinte de l'Objectif du Millénaire pour le Développement (OMD).

Pour Madagascar, l'objectif est de mettre en place un système intégré de distribution de médicaments qui peuvent éliminer les vers et un système de suivi évaluation opérationnel pour une couverture nationale d'ici 2012.

CI contribue à cette lutte à travers des sensibilisations de la population autour des aires protégées. Grâce à son programme Node, CI a pu faire une distribution de masse du médicament vermifuge à Marolambo, une zone à haute prévalence en bilharziose.



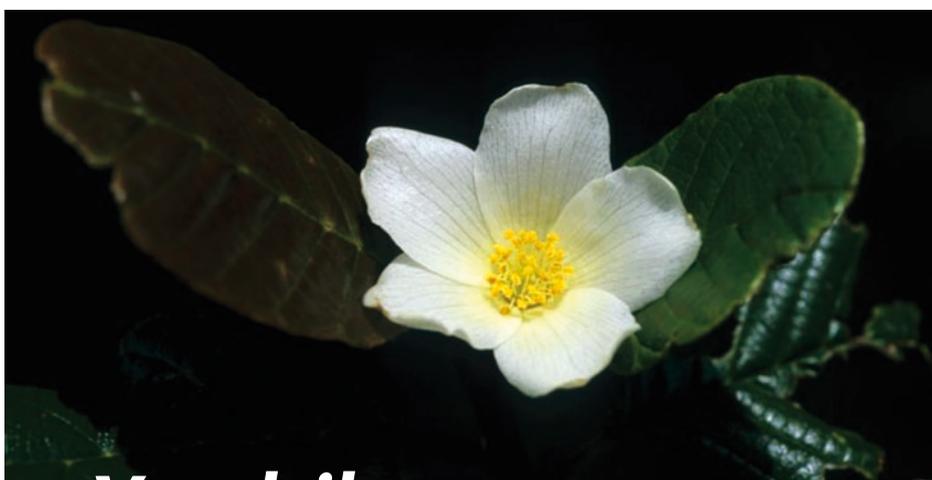


Des **chauves souris** au service de l'humanité !

Plusieurs espèces de petites chauves-souris, des Microchiroptères (*Molossidae*), endémiques de Madagascar, vivent à proximité de l'homme. A l'exemple, les *Mormopterus jugularis*, *Chaerephon atsinanana* et *Mops leucostigma*. Ces espèces de chauves-souris consomment de grandes quantités d'insectes. Aussi, se demande-t-on sur leur rôle potentiel dans le contrôle des insectes nuisibles à l'agriculture et vecteurs de maladie.

Des investigations ont été effectuées par Masahody Stéphan et Raharinjatovo Ny Ony avec le Département de Biologie Animale de l'Université d'Antananarivo et en collaboration avec CI Madagascar. Les études ont été menées dans le District d'Ambositrimo, de Manjakandriana et de Moramanga. Des enquêtes villageoises, des analyses stomacales et des analyses de fèces issues des trois espèces de ces petites chauves souris ont été réalisées.

Résultats : ces petits mammifères volants procurent du bien à l'homme, lui rendent d'importants services écologiques. Il a été révélé des deux analyses la présence de débris d'insectes herbivores et vecteurs de maladies pour l'homme et les végétaux à l'instar des insectes appartenant à la famille des scarabées (*Scarabeidae*), des guêpes à galles (*Cynipidae*) et des moustiques (*Culicidae*).



■ Vandrikarana

Pentachlaena latifolia, ou vandrikarana est une espèce appartenant à la famille des plantes endémiques de Madagascar : les SARCOLAENACEAE. Elle est connue uniquement dans le Massif quartzitique d'Ibity et ses alentours. En général, son habitat est constitué par les forêts de *Tapia* culminant entre 1200 à 2000 m.

Morphologiquement, c'est un arbuste d'environ 6 m doté de fleurs axillaires poussant par paires et à pétales blanches et dont les fruits secs s'ouvrent à maturité. Sa floraison et sa fructification se situent entre les mois de novembre et juin.

Avant que Missouri Botanical Garden et CI n'interviennent, tous les ans, le feu détruisait les habitats de cette espèce et représente sa principale menace. Le bois de vandrikarana est très dur et peut fournir du charbon. De ce fait, elle est très appréciée et son exploitation risque de conduire à son extinction. Selon la catégorisation de l'IUCN, l'espèce est classée « En Danger » (EN). En vue de préserver son habitat naturel, Missouri Botanical Garden a renforcé les activités visant à sa conservation.

1 **Parties de Conservation : un outil pour la responsabilisation des communautés locales**
par Ando Rabeloson et Bruno Rajaspera

2 **La bilharziose : une maladie étroitement liée à l'écosystème aquatique**
par Luciano Andriamaro

3 **Des chauves souris au service de l'humanité !**
par Stéphan Masahody, Ny Ony Raharinjatovo, Jeanne Rasamy, Daniel Rakotondravony et Harison Randrianasolo

Vandrikarana, espèce endémique d'Ibity

par Josette Rahantamalala et Mamisoa Andrianjafy

4 **Programme Node à Sahambavy : sortir de la pauvreté et réduire la pression sur le corridor**
par Hajasoa Raoelirivelo et Soloson Ramanahadray

L'Analyse par chaîne de valeur au secours des produits de la pêche au Lac Ihotry

par Andry Randriantsoa

JME à Mananara

par Mamy Ramparany

5 **Zapping**

6 **Turtle Survival Alliance à Madagascar**

par Randriamahazo Herilala

L'Anae, 20 ans au service de l'environnement et du développement durable

par Mino Razakafoniaina

17 Subventions accordées aux partenaires au cours du 2^e trimestre 2011

par Haingo Rajaofara

7 **A l'heure de la restauration forestière !**

par Michèle Andrianarisata

8 **Faites connaissance avec « Ramsar »**
par Luciano Andriamaro

Deux nouveaux guides pratiques

par Jeannicq Randrianarisoa



PROGRAMME NODE à Sahambavy : sortir de la pauvreté et réduire la pression sur le corridor

Afin d'aider les communautés locales à mieux protéger la forêt et assurer la pérennité des services écologiques, mais aussi à les sortir de la pauvreté sans ruiner les ressources naturelles, CI met en œuvre le Programme Node au niveau de 6 corridors à Madagascar. L'élevage de poulet par l'association Miamamindra est un exemple d'alternative aux activités dévastatrices de la forêt, tel le charbonnage, dans le corridor Ambositra-Vondrozo.

« Au mois de mai, la première vente de poulets nous a permis d'acquérir deux porcelets et 300 kg de paddy pour faire face à la prochaine période de soudure », lance fièrement Jeannot Rodlish Randriamanantena, président de l'association

Miamamindra, à Ambondrombato, Sahambavy. Depuis la cinquantaine de poulets octroyée par le Programme NODE en février 2010, l'association commence maintenant à investir dans d'autres activités agricoles. Elle ambitionne de se procurer quelques bœufs de trait pour aider les membres dans les travaux champêtres.

L'association a déjà bénéficié de différentes formations alliant la technique et la gestion. L'aspiration demeure la même: sortir de la pauvreté. « On peut maintenant subvenir à la scolarisation et à la nourriture de nos enfants » témoigne Rakotomalala, membre de l'association. Partant de 5 poulets, il en possède actuellement 24 plus une dizaine de canards. Dans un proche avenir, il souhaite investir dans l'élevage porcin.

Conscients du changement climatique et de la baisse de récolte qu'il entraîne, ces charbonniers ont décidé de diminuer la pression sur la forêt et se convertir dans l'agriculture améliorée. Mamisoa Andriafanomezana, chef de projet de l'association HAONASOA, partenaire de CI dans cette région, souligne que la logique de la population est de démarrer à petite échelle pour arriver à un niveau plus élevé, cela grâce à de mini-projets faciles à gérer et proposés par la population.

Notons que le Programme NODE est mis en œuvre par CI grâce à la contribution financière de plusieurs bailleurs de fonds dont le DELL Corporation pour COFAV.



JME à Mananara

Avec Madagascar National Parks, le projet RANOn'ALA, financé par l'USAID, a célébré la Journée Mondiale de l'Environnement, dans la commune d'Imorona, district de Mananara Nord.

Outre la célébration, l'évènement avait aussi permis de lancer localement le projet RANOn'ALA, et de diffuser le message, « Atiala sy rano, antoky ny velontegna », qui correspond au thème de cette journée mondiale : « Forêts : nature à votre service ».



L'Analyse par CHAÎNE DE VALEUR au secours des produits de la pêche au LAC IHOTRY

Trouver des alternatives pour améliorer la filière pêche et aider Asity Madagascar à mieux gérer les ressources naturelles du lac Ihotry sont les objectifs de l'analyse par chaîne de valeur effectuée à Morombe par CI en collaboration avec la communauté.

Cette filière connaît en effet plusieurs problèmes. En premier lieu, la monopolisation de la vente des matériels de pêche et de la collecte des produits par les camionneurs. Les pêcheurs, obligés de vendre à bas prix leurs produits à ces derniers, essaient de rattraper

leur manque à gagner par la surpêche, ne permettant pas la régénération des poissons. Ce qui met en jeu les ressources naturelles !

L'analyse effectuée a été focalisée sur la situation du marché des poissons lacustres et son acheminement jusqu'aux consommateurs finaux.

La prochaine étape pour Asity et tous les acteurs de la filière pêche sera d'élaborer un plan stratégique afin d'encadrer la filière pêche dans le lac Ihotry, le 3^e plus grand lac de Madagascar. Cette étude a été produite dans le cadre du projet GROOVE financé par l'USAID.





Soa an'ala, un nouveau bulletin de liaison de CI

Soa an'ala est le titre du bulletin de liaison pour le programme Node. Ce nouveau-né est édité bi-annuellement en langue malgache par CI. Il offre un espace d'échanges

au réseau des organismes relais oeuvrant dans le programme et aux associations paysannes, aux communautés de base bénéficiaires des petites subventions du programme.



Exploitations aurifères illicites à Ankarimbelo et Kalafotsy : une stratégie de contrôle mise en place

Le 21 juin 2011, une journée de réflexion sur les exploitations aurifères illicites dans les communes d'Ankarimbelo et Kalafotsy, district d'Ikongo, a été organisée par la Direction Régionale des Eaux et Forêts Vatovavy-Fitovinany, WWF, CI et CMP à Manakara. Un plan d'action en deux temps a été adopté, comprenant une mission de sensibilisation dans la zone concernée, puis une mission de contrôle avec les forces de l'ordre.



Fohisokina : de la sauvegarde des sahona mena au développement local

On a recensé près de 150 *Mantella cowani* en 2010 à Fohisokina, commune d'Ivato Centre, site où on trouve cet amphibien endémique, alors qu'il n'en restait que 30 individus en 2005. Le plan stratégique et le plan d'action établis en 2008 par le Ministère de l'Environnement et des Forêts en partenariat avec CI et Amphibian Specialist Group, entre autres, et mis en œuvre par le VOI FOMISAME avec l'aide de l'ONG Man and the Environment, ont porté leurs fruits.



Andrambovato : une reprise imminente de l'écotourisme

La VOI Soamiray ambitionne de relancer l'écotourisme. Cet élan a été en partie ravivé par les efforts de l'un de ses membres qui a amélioré ses services d'hébergement et de restauration. CI s'y est rendu avec deux professionnels du voyage (Fianar Touring, ORT Fianar) et l'ONG Ny Tanintsika afin d'élaborer une stratégie de compétitivité de ce site sur le marché écotouristique.

Communauté de Firazazana : compétences acquises pour la gestion d'Ankazobe

Depuis 2004, MBG a entrepris des recherches dans la Région d'Ankazobe et a découvert l'espèce endémique menacée *Schizoleana tampoketsana* dans la forêt de moyenne altitude d'Ankazobe. De nombreuses activités de conservation, de restauration forestière et de développement socio-économique sous financement CI ont été menées conjointement par MBG et Fikambanana Miaro ny Sohisika eto Tampoketsa (FMST).

Le 10 juin dernier s'est déroulé à Firazazana le transfert de gestion entre la Direction Régionale de l'Environnement et des Forêts d'Analamanga et le Vondron'Olona Ifotony de Firazazana.



Montagne des Français : deux transferts de gestion signés

Classée Nouvelle Aire Protégée, la Montagne des Français (6.092 ha) représente à la fois un site riche en faune et flore caractéristiques de la Région Nord mais aussi un lieu à valeurs culturelles et historiques. Avec les appuis de CI et de SAGE,

En chiffres

■ La pêche représente **20 %** de la consommation des protéines animales à Madagascar.

■ La pêche traditionnelle emploie **60 000** pêcheurs à Madagascar.

deux associations villageoises d'Andavakoera et de Betahitra dans la commune rurale de Ramena dénommées respectivement Fikambanana Tonga Saina et Sambiravo se sont vues attribuer en avril 2011 un transfert de gestion d'une partie de cette forêt par le Ministère de l'Environnement et des Forêts, respectivement d'une superficie de 286 ha et de 341 ha.

« Tokantrano Salama » : pour une population saine dans un écosystème sain

L'USAID finance le projet « Tokantrano Salama ». CI, en partenariat avec Voahary Salama. L'ONG Ny Tanintsika Fianarantsoa en assure la mise en œuvre. Le projet consiste à améliorer l'accès et les services en planification familiale, eau-hygiène et assainissement. Les Unités Locales de Gestion, structures de base de l'Aire Protégée « Réserve des Ressources Naturelles du Corridor Forestier Ambositra Vondrozo » constituent les cibles du projet dans la mesure où celles-ci en assureront la gestion.

Corridor Bongolova : Analyses de la disponibilité en eau pour l'utilisation et la pérennisation des sources

Pour assurer la sécurité en eau des communautés autour de la Nouvelle Aire Protégée de Bongolava (région Sofia), des analyses des ressources en eau disponibles sont menées par CI en partenariat avec FIKRIFAMA. Les mesures, pour la période de crue ainsi que celles de la période d'étiage combiné avec les analyses de la qualité de l'eau, ont été effectuées. Les résultats serviront à la mise en place des infrastructures d'approvisionnement en eau et la pérennisation des sources disponibles.

Une base de données sera établie par Fikrifama à la fin des travaux. L'Association FBM (Fikambanana Bongolava Maitso) qui collabore avec FIKRIFAMA, assurera le suivi à la fin des travaux.

Gestion Communautaire des ressources naturelles à Madagascar: Revue et Perspective

Avec l'appui de CI, un atelier sur le transfert de gestion des ressources naturelles s'est tenu à Antsiranana, les 22 et 23 juin dernier. La recherche d'une meilleure implication/responsabilisation des Communautés de Base (COBA) était l'objectif principal. La sécurisation des transferts de gestion, l'amélioration de la gouvernance des TGRN (Transfert de Gestion des Ressources Naturelles), la standardisation des outils de TGRN, le renforcement de l'accompagnement des COBA après la signature du contrat, la définition d'un cadre réglementaire spécifique pour la valorisation des TGRN sont les pistes recommandées à l'issue de l'atelier.



Mois de la photo Sa'nao : Nature et biodiversité à l'honneur

Juillet a été marqué par le mois de la photo, Sa'nao, organisé par l'Association Sténop'Art (As Art). Pour célébrer l'Année Internationale de la Forêt, une partie de l'exposition a été axée

sur la Nature et la Biodiversité. CI a soutenu cette exposition et a offert un trophée au meilleur photographe, en la personne de Serge Rakoto.

Turtle Survival Alliance à Madagascar



Les tortues sont en train de disparaître de la planète ! Le Programme TSA ouvre un bureau de représentation à Madagascar pour faire face aux problèmes de conservation de deux espèces de tortues terrestres en danger.

Destruction des habitats et prédatons importantes menacent les tortues. Aussi, la Turtle Survival Alliance ou TSA a mis comme objectif principal l'« extinction zéro » de ces espèces pour ce 21^e siècle. TSA est une alliance d'organisations incluant parcs zoologiques et aquariums, universités, éleveurs-collectionneurs professionnels, vétérinaires, ONG de conservation et des centres de sauvegarde des tortues. Elle fut créée en 2001 suite à la crise asiatique causée par l'exploitation incontrôlée des tortues.

Les experts mondiaux en matière de tortue au sein de l'IUCN, Tortoise and Freshwater Turtle Specialist Group (TFTSG) sollicitaient sa mise en place pour faire face aux problèmes de conservation des tortues terrestres ou d'eau douce rencontrés en Asie.

Le Programme à Madagascar

Suite aux problèmes de consommation aberrante des tortues endémiques et surtout aux exportations illicites, les membres du Conseil d'Administration de TSA ont décidé d'ouvrir un bureau de représentation à Madagascar en août 2010. Le Programme concerne deux espèces en danger critique : *Astrochelys radiata* ou Sokake et *Astrochelys yniphora* ou Angonoka. En s'appropriant des concepts de la conservation des espèces menacées, le programme entame ses activités en se basant sur le contexte local.

Les objectifs : un changement signifiant un renversement des tendances actuelles, survie de ces espèces en milieu naturel. CI soutient cette activité à travers des grants.



L'ANAE, 20 ans au service de l'environnement et du développement durable

L'ANAE est une association privée à but non lucratif, créée en 1991. Elle a pour mission de contribuer à la mise en place d'une gestion durable des ressources naturelles et à l'amélioration

du cadre de vie rural. De 1991 à 2002, l'ANAE était une Agence d'exécution du Programme d'Action Environnementale.

Elle a ainsi appuyé la mise en œuvre de 6 249 mini-projets touchant 101 530 ha avec la participation de 417 000 familles dans 783 communes rurales. 3 400 associations paysannes ont pu bénéficier de ses appuis.

A partir de 2002, l'ANAE est devenue un prestataire de services et a contracté avec une quinzaine de partenaires financiers dont CI Madagascar.

- 1 128 ha de forêts dégradées ont été restaurées et entretenues dans le cadre du projet Tetik'asa Mampody Savoka dans le Corridor Mantadia-Vohidrazana, en collaboration avec 7 ONGs locales.
- 582 agriculteurs dans les districts de Tsiroanomandidy et Amparafaravola sont

appuyés dans la valorisation de 562 ha de parcelles par les systèmes de culture sur couverture végétale permanente.

- 570 ha de reboisement communautaire ont été réalisés à travers le PE3 dans les districts de Tsiroanomandidy, Ankazobe et Ambalavao.
- 29 VOI du Corridor Ankeniheny-Zahamena sont soutenus dans la réalisation d'activités génératrices de revenu à court terme.
- 422 organisations paysannes ont été appuyées dans la mise en œuvre de 422 projets de développement rural dans différentes régions malgaches.
- 3 plans d'aménagement et de gestion des ressources naturelles sont en cours d'élaboration.

Cette année, l'ANAE fête ses 20 ans d'existence qui seront célébrés à travers diverses manifestations qui se déroulent du mois de juillet au mois de novembre 2011.

17 SUBVENTIONS ACCORDEES AUX PARTENAIRES AU COURS DU 2^e TRIMESTRE 2011

Dans le cadre des Nouvelles Aires Protégées, CI a octroyé des subventions à Missouri Botanical Garden pour des activités à Agnalazaha (Mahabo Mananivo) et Ibity. ASITY Madagascar pourra soutenir les plates-formes des intervenants à Mahavavy Kinkony et à Mangoky Ihotry. Une nouvelle subvention accordée à FIKRIFAMA permettra l'analyse des services hydrologiques fournis par la NAP Bongolava. Madagasikara Voakajy, l'Association Mitsinjo et l'organisation Turtle Survival Alliance poursuivent les projets de conservation : les espèces endémiques du Lac Tseny, l'élevage en captivité des amphibiens à Andasibe, la Tortue Radiée dans la région Atsimo Andrefana. L'Association Stenop'Art a reçu un appui de CI pour le festival SAR'nao dans le cadre du mois de la photo 2011. A Nosivolo, les élèves seront sensibilisés en matière d'eau et hygiène grâce à la subvention accordée à l'Association Loharano.

Les communautés de CAZ bénéficieront des appuis à travers les subventions accordées à l'ANAE dans le cadre du Projet TAMS et pour le renforcement du NODE.

Pour le Projet « Ranon'Ala » financé par l'USAID et mené en consortium avec CRS et d'autres partenaires, Madagascar National Parks et Missouri Botanical Garden ont bénéficié de subventions pour des actions environnementales en appui aux communautés afin de protéger les sources d'eau. Toujours avec l'appui financier de l'USAID, une subvention a été octroyée à l'Association Voahary Salama pour le Projet « Tokanrano Salama » intégrant la santé, la population et l'environnement, implanté dans la partie sud du Corridor Forestier Ambositra Vondrozo.

Pour combien d'années encore nos forêts persisteront face aux différentes pressions qui ne cessent de s'exercer ? Bien que les efforts de protection menés depuis 1990 ont permis de diminuer de 0,83 % en fin 2000 à 0,5 % en fin 2005 la perte de nos forêts, les feux et abattages de ces dernières années ont accentué leur destruction.

La restauration forestière est plus que jamais indispensable pour Madagascar. Depuis 2009, avec l'appui de la Fondation MacArthur, CI, a mené des recherches sur la restauration forestière à Madagascar. Objectif : fournir des recommandations pour les futurs projets de restauration.

Deux jours d'atelier, les 03 et 04 mai 2011, à l'hôtel Colbert Antananarivo ont permis de capitaliser les expériences en restauration forestière à Madagascar. Un atelier qui a permis aux 47 participants issus du MEF et ses directions, les promoteurs des projets de restauration et les autres partenaires, de partager les résultats des recherches et de discuter des axes stratégiques du plan d'actions pour maintenir et restaurer la connectivité entre les blocs de forêts dans les zones prioritaires.

Du présent au futur

Les différentes présentations suivies de discussions ont démontré la pertinence de l'atelier. Parmi les sujets débattus : le lien entre les activités de subsistance, le maintien et/ou la restauration de la connectivité des forêts, les impacts de la fragmentation des forêts sur les espèces. La modélisation de la future distribution des espèces de plantes et animales par rapport au changement du climat permettant d'identifier les zones prioritaires pour la restauration a été aussi présentée et débattue. On a aussi traité aussi le sujet concernant l'évaluation des conditions



Coût de la restauration

Il a été connu que le coût fixe moyen/ha de restauration, constitué par le coût de production de plants et le coût de plantation varie de Ar 1 221 283 à Ar 10 534 818. Ces coûts sont variables et diminuent à mesure que la surface à restaurer augmente. Les coûts d'entretien, de compensations et d'accompagnements varie de Ar 190 000 à Ar 30 000 000 par hectare.

actuelles des formations végétales bordant les rivières et les cours d'eau ou ripisylves à Madagascar. Pour ce cas, il a été admis comme hypothèse que, sous les effets du changement climatique, les ripisylves seraient les plus résilientes des écosystèmes forestiers.

Il a été constaté que les zones adéquates pour les espèces varient dans le temps à cause du changement climatique. L'évaluation de la

fonctionnalité des corridors de ripisylves permet d'avancer leur potentialité de servir de couloir de migration pour les espèces en cas de changement du climat. La distance entre les blocs ainsi que l'absence d'habitat convenable permettant le passage des animaux sont des facteurs limitant, outre les goulots d'étranglement.

Sur la base de plusieurs critères identifiés, 17 zones prioritaires pour la restauration ont été identifiées dont la répartition selon les zones bioclimatiques est la suivante : 08 dans la zone humide, 07 dans la zone sèche, 02 dans la zone épineuse.

Plan d'action

Le plan d'action futur, constitué de deux axes stratégiques : affinement de l'identification des zones prioritaires et développement du plan de restauration doit être lié à une politique nationale bien défini. Pour le développement du plan de restauration, les participants ont surtout insisté sur l'approche participative, la motivation des communautés, le développement de partenariats, l'application des règles (officielles et/ou coutumières), le transfert de compétences et l'éducation environnementale.

La mise en place d'un cadrage technique et juridique, le développement des recherches et l'établissement d'un système de suivi ont aussi été aussi considérés comme important par les participants à cet atelier.

A L'HEURE DE LA RESTAURATION FORESTIÈRE !

Faites connaissance avec « RAMSAR »

La Convention de Ramsar célèbre cette année 2011 son 40^e anniversaire.



Le label « Ramsar » est un traité intergouvernemental qui sert de cadre à l'action nationale et à la coopération internationale pour la conservation des zones humides et l'utilisation rationnelle de leurs ressources.

Les zones humides sont des lieux où l'eau est le principal facteur qui contrôle le milieu naturel par la régulation des flux hydrologiques, des écosystèmes

les plus riches et productifs en services (biodiversité, stockage de carbone, nourriture et patrimoine culturel) mais ce sont aussi les plus menacés.

Il est vital de conserver les services que les zones humides nous procurent. D'où la naissance de la convention internationale dans une ville appelée « Ramsar » en Iran le 02 février 1971.

Cette année les 40 ans de la Convention de Ramsar ont été célébrés.

Dans le monde, il existe 1951 sites Ramsar dont la superficie totale est de 190 millions d'hectares. Madagascar est la 119^e des

160 parties contractantes depuis le 25 janvier 1999 avec 7 sites : Le complexe des lacs de Manambolomaty, le lac Alaotra, le lac Tsimanampetsotse, le marais de Torotorofotsy, le parc Tsarasaotra, le lac Bedo et la Rivière de Nosivolo. Deux autres sites sont en cours de préparation : les lacs Mandrozo et Kinkony.

Avec différents partenaires, CI mène plusieurs activités dans la plupart de ces sites Ramsar. Avec son appui, un atelier d'échanges entre les gestionnaires des sept sites Ramsar et des zones humides à Madagascar a eu lieu le 29 juin dernier au CNEAGR Nanisana.



A LA LOUPE : Deux nouveaux guides pratiques

Dans l'optique d'un développement de l'homme sans nuire aux ressources naturelles qui lui fournissent les biens et services dont il a besoin, CI a produit deux guides pratiques à l'intention des acteurs de conservation et de développement.

« Torolalana amin'ny fanarenana atiala » ou « guide de restauration » décrit entre autres les différents critères et étapes indispensables pour identifier les espèces, les terrains ainsi que les techniques de restauration appropriées pour assurer la pérennisation de l'action. En effet, la restauration est préconisée dans de nom-

breux transferts de gestion des ressources naturelles aux communautés locales et plus particulièrement la Gestion Contractualisée des Forêts (GCF).

« Torolalana momba ny tetikasa velontena » guide le pratiquant ou l'acteur de développement à choisir les activités et approches les plus appropriées pour une activité de subsistance durable.

Ces deux guides sont très utiles aux acteurs de conservation et/ou de développement travaillant autour des zones forestières, sur la restauration des forêts dégradées ou sur la connectivité forestière.

Agenda

16 septembre

Journée de la protection de la couche d'Ozone

24 septembre

Journée 350.org sur le changement climatique

27 septembre

Journée mondiale du tourisme

30 septembre

Journée mondiale pour la mer

15 octobre

Journée mondiale de lavage de mains au savon

CI Publications

■ Stratégie de Conservation de l'espèce *Mantella aurantiaca* (grenouille dorée) 2011-2015.

■ CI Antananarivo, (2011) Torolalana momba ny tetikasa velontena, 30 pp.

■ CI Antananarivo, (2011) Torolalana amin'ny fanarenana ny atiala, 22 pp.

■ David Obura, Guiseppe Di Carlo, Ando Rabearisoa, Thomas Oliver, (2011). A rapid Marine Biodiversity Assessment of the coral Reefs of Northeast Madagascar, CI, Arlington, 100 pp.

■ Jean Maharavo, Philippe Razafinjatovo, Thomas A. Oliver, Ando Rabearisoa, (2011). A Marine Biodiversity Assessment of the Extreme North East of Madagascar, CI, Antananarivo, 80pp.

■ CI Antananarivo, (2011) Tetik'asa mampody savoka (TAMS) : Fampodiana ny anjara asan'ny tontolo iainana : Vohidrazana Mantadia. Torolalana momba ny vihy sy ny zanakazo.

■ Bruno Rajaspera, Daniela B. Raik & Hantanirina Ravolonanahary, (2011). Developing a Resilient Co-Management Arrangement for Protected Areas: Field Experience from the Ankeniheny-Zahamena Corridor in Madagascar, Human Dimensions of Wildlife, 16:4, 244-258.



Le nom de cette espèce, envoyez vos réponses avant le 30 octobre 2011 à hraoeliarivelo@conservation.org avec comme objet de l'e-mail : « Réponse au Jeu Songadina num 10 ». Le gagnant recevra les deux nouveaux guides pratiques ci-dessus. Et bravo à Karin Lachat qui a gagné au tirage au sort le dernier jeu. Elle reçoit le livre : « Still counting... Biodiversity Exploration for Conservation ». La bonne réponse étant l'ibis sacré de Madagascar ou *Threskiornis bernieri*.

Songadina

N° 10 - JUILLET-SEPTEMBRE 2011

BULLETIN TRIMESTRIEL



CONSERVATION
INTERNATIONAL
Madagascar

Rédactrice en chef

Hajasoa Raoliarivelo

Comité de rédaction

Léon Rajaobelina

Sahondra Rajoelina

James MacKinnon

Michèle Andrianarisata

Haingo Nirina Rajaofara

Bruno Rajaspera

Photographes

Tokiniana Rasolofoarimanana

Ando Rabeloson

Luciano Andriamaro

Andriambolantsoa Rasolohery

Achille Raselimanana

Porter P. Lowry II

Herilala Randriamahazo

Andry Randriantsoa

Mamy Ramparany

Njaka Andriantefiarinesy

Hajasoa Raoliarivelo

As'art

James MacKinnon

CI Diégo

Maquette :

Carambole - 22 207 40

Songadina

est une publication

de Conservation

International

Explorer Business Park,

Batiment C2 Ankorondrano,

Antananarivo Madagascar

e-mail :

cimad@moov.mg

hraoeliarivelo@conservation.org